

Parler féminin, parler masculin

Il n'existe dans la langue des Ləyʔorawetlʔat qu'un genre grammatical : ənin *son, sa* ; nəmejəŋqin *grand, grande* ; ətlon *il, elle* ; pirinin *il (elle) le (la) prit*.

Certains mots permettent de distinguer des masculins et des féminins, comme qlawəl *homme*, ɣuwequs *époux*, ŋinqeɟ *garçon*, mirɣən *grand-père*, etən maître de maison, winwɣuwequs *amant*, ɲawketlʔan *chamane en habits de femme*, etc., et ɲewəsqet *femme*, ɲewɣen *épouse*, ɲeekək *filles*, ətla *mère*, ɲawetən *maîtresse de maison*, qliketɣiseɟ *femme chamane travestie*, winwəɲewɣen *maîtresse*, etc. Des préfixes et des interjections peuvent donner une indication du genre : ɲew.ɣinə *louve*, qlik.ɣinə *loup mâle*, qlej ! *Homme !* ɲaw ! ou ɲawəl ! *Femme !*

En outre certains termes (outre ceux qui désignent certaines parties du corps et fonctions corporelles) peuvent concerner seulement des individus de sexe masculin ou seulement de sexe féminin. Citons : kerker *combinaison féminine*, ketlʔatək *mettre une combinaison féminine*, kerwerek *ôter une combinaison féminine*, qonsesɣəɣəntok *sortir un bras de la combinaison féminine (pour travailler)*, təɲepsətəkuk *avoir ses premières règles*, qliketək *se marier*, qlikɣenqeɲew *filles refusant de se marier*, qlekənpaawrawək *divorcer*, qlikwɣik *devenir veuve*, etc., et côté masculin ɲawtəŋək *se marier*, ɲawənpaawrawək *divorcer*, ɲawləmal *docile à sa femme*, ləmatək *prendre une seconde épouse*, ləməɣən *bigame*, təkəmajɲatək *devenir pubère*, etc.

La langue a élaboré deux parlers parallèles, celui des hommes et celui des femmes. En fait il s'agit d'une seule et même langue, mais la réalisation de certains phonèmes donne au premier abord l'impression de deux parlers distincts. Il s'agit notamment du phonème [r] masculin que les femmes réalisent [c] (français ts). Ce n'est pas une question d'impossibilité physique, car une femme qui rapporte les paroles d'un homme peut sans la moindre difficulté prononcer ce [r], comme V. Bogoraz (1922 : 665) l'a fait remarquer voici longtemps.

1. Le parler féminin.
2. Le parler masculin.

1. Le parler féminin. Le phonème /r/ n'est pas le seul concerné.

1.1. Alternance du [r] masculin avec le [c] (français ts) féminin :

[r] masculin devient [c] : [jʔarat/jʔacat] *très*,

[rk] masculin devient [c] : [akerkəntok/akecəntok] *sortir dévêtu*,

[rɣ] masculin devient [c] : [əɣin/əcin] *leur*.

Le groupe [tr], par exemple dans ətrɣes *seulement*, ou ətri *ils, elles*, peut être réalisé [c] (français ts) et devenir [ətsɣet] (avec passage de [s] final à [t]). Mais on entend souvent dans le parler féminin une sorte de consonne avec blocage sur le phonème [t] dont l'articulation comporte un contact de la pointe de la langue contre le plafond de la voûte palatale.

De même au mot [kerker] *combinaison féminine* du parler masculin correspond [ketset] du parler féminin : le groupe [rk] devient [c] (avec passage de [r] final à [t]).

1.2. Autres modifications :

[s] masculin devient [c] : [sama/tsama] *et*,

[sw] masculin devient [c] : [esweraɣəɣən/etseraɣətsən] *on espère que*,

[sɣ] masculin devient [c] : [esɣetatək/etsetatək] *rebondir*.

1.3. Dans un même mot [t] en début de syllabe alterne avec [c], [rk] avec [c], et [r] final avec [t] : [tirkətir/tsitsətsit] *soleil*. L. Qutɣewət préfère [titsətsits].

1.4. Parfois [sɣ] et [r] masculins deviennent [cc] dans une bouche féminine : [ənpənəsɣən/ənpənətsətsən] *vieillard*, [tələrkən/tələccən] *il vient*. Exemple :

Ənpənaccən mal.mor.əkə tələ.ccən (ʔomruwje 34)

Vieillard.abs af/sembler.pers1pl/all venir.prés3sg

Le vieillard semble venir chez nous (litt. *le vieillard semble-chez-nous vient*).

On note que dans mal.morəkə le phonème [r] est resté [r].

1.5. Le groupe [sw] peut devenir non seulement [c] (voir 1.3.), mais aussi [cc] :

Mən.pəswetɣaw (masculin) et mən.pəccetɣaw féminin (ʔomruwje 35) *Nous converserons*.

1.6. Les doublets rəŋiwək/təŋiwək *expédier*, rəlɪk/təlɪk *se tourner de l'autre côté*, etc. sont probablement des manifestations de l'existence parallèle des deux parlars masculin et féminin.

1.7. Une informatrice, Wəkwəɾɾəŋəŋə, distingue :

penrəjɔt rənnin *elle lui a ordonné de se jeter sur lui*, senti mâle et violent du fait du [r] de l'auxiliaire rənnin, et penrəjɔt itɣʔi *elle lui a demandé de se jeter sur lui*.

D'après elle l'auxiliaire itɣʔi substitué à rənnin permet d'adoucir la brutalité de l'expression.

1.8. Selon Təŋatwaal, la formation du nom de ʔaqa.nə.ɟaj (ʔaqa.nə.ɟaj), le petit renne du conte du même nom (Belikov 132), est due à une aphérèse de rənnə- *bois de renne*. On devrait avoir ʔaqa.rənnə.ɟaj *Le-petit-qui-a-de-mauvais-bois*, de ʔaqa- préfixe *mauvais*, rənnə- *bois de renne*, -ɟaj diminutif affectueux. D'une part la prononciation de [r] est ardue pour un enfant, explique Təŋatwaal, et rənnə- véhicule selon elle une idée de rudesse. En éliminant ce [r] trop mâle, on privilégie le diminutif affectueux.

1.9. On peut considérer comme une marque de la dualité des parlars le fait que dans certains adverbes, particules, conjonctions, etc. [r] masculin en position finale devient [t] dans le parler féminin. Ainsi :

Weler/welet *ne serait-ce que*, iɣər/iɣət *aujourd'hui*, qənwər/qənwət *enfin*, qənur/qənut *comme*, qeɣlənanɣər/qeɣlənanɣət *effectivement*, luur/luut *soudain*, plewər/plewət *soit*, seŋər/seŋət *puisque*, janor/janot *d'abord*, ɣər/ɣət *tu*, etc. Il semble qu'en l'occurrence les hommes fassent usage des deux formes. Les adverbes iɣət *aujourd'hui* et qeɣlənanɣət *effectivement* sont plus fréquents dans la bouche des hommes que leur variante masculine iɣər et qeɣlənanɣər.

1.10. Outre la prononciation, la langue féminine recèle des exclamations spécifiques :

ŋaw! *Femme !* (adresse d'une femme à une autre), kəkə! expression de l'étonnement féminin.

Selon Nutekeew, le suffixe -ɣəɾɣən des noms abstraits reste inchangé dans la langue féminine. Elle donne comme exemple wəɣəɾɣən *bruit* (variante masculine). Mais [r] placé ailleurs dans un mot en -ɣəɾɣən devient [c]. Ainsi pəɾɣəɾɣən *aspect, couleur* sera réalisé [pəcaɣəɾɣən] par une femme, sans que le suffixe -ɣəɾɣən soit modifié. Il semble que la présence du phonème [ɣ] après [r] empêche le passage attendu à [c]. Ce que tendrait à confirmer le non passage de [r] à [c] devant [ɣ] dans təɾɣətər *chair molle*, dans tərɣətətsən *il pleure* ([c] pour [rk]). Pourtant ərɣətək *demain* se réalise [ecatək] malgré la présence de [rɣ]. De même nəqerɣʔaw *clairement*, nəɣəqen *vis, perçant*, qəsəɾɣək *devenir chauve* deviennent dans la langue féminine [nəcərɣʔaw, nəcəqen, qəsacək].

Le voisinage de [r] et de la glottale [ʔ] semble entraîner aussi le maintien du [r] masculin dans le parler féminin. Nutekeew cite les mots rʔew *baleine*, ərʔewək *mettre de la viande à bouillir*, nəɾʔew *étroitement*, ainsi que les verbes en -rʔuk/-rʔok et leurs dérivés, comme ərɣatrʔok *arriver (pour le jour suivant)* qui se réalise ɛtsatrʔok. Nutekeew cite encore erməsʔən *homme fort* qui garde son [r] bien qu'il ne soit pas suivi de [ɣ] ou de la glottale.

Chez Rəɣew on rencontre dans une description hors langue parlée une forme féminine alors qu'on attendrait une forme masculine. Pourtant la situation décrite concerne un sujet de sexe masculin :

Inenejuwəlʔən ənək wəɣəɾɣən talwarətsak pəkɪɾɣʔi (Rəɣew 137). *Un air vivifiant pénétra jusque dans ses poumons*. Avec le préfixe talwa- *jusque*, rətsak *dans les poumons* (pour rətrak), de rətralɣən *poumon*.

Un certain flou demeure et les explications changent avec les informateurs. Au total il semble qu'on ne puisse véritablement définir des critères précis permettant de savoir dans quel cas le phonème /r/ varie ou ne varie pas.

2. Le parler masculin.

Le pronom personnel ɣət *tu* est la forme retenue par la langue standard. Il ne se rencontre sous la forme masculine ɣər qu'en présence d'une volonté ferme, voire brutale, d'insister sur la masculinité du sujet.

2.1. L'emploi de seŋər *puisque*, à côté de seŋət plus usité, témoigne d'une volonté de ce genre.

Ənɲe	a.paa.ka	seŋər	ɣər	r.enanman.ɲ.e (Belikov 69)
Nég	gér/nég.	cesser.gér/nég	<i>puisque</i>	pers2sg fut2sg.af/ <i>vouloir</i> .tuer.af/ <i>vouloir</i> .2sg
<i>Je ne cesserai pas, puisque tu veux me tuer.</i>				

2.2. Une violence identique est exprimée dans :

T.re.nu.ɣər (Belikov 134)

A1sg.fut.*manger*.P2sg

Je te mangerai.

A côté de *trenuʒət* plus usité.

2.3. Un sentiment de mâle fierté s'exprime dans :

Ǝʒər.taʒn.epə remkən r.ʔomraw.ə (Weqet 99)

Aujourd'hui.af/limite.abl peuple.abs fut.être fort.3sg

Désormais notre peuple sera fort.

Les [r] masculins soulignent la victoire, notamment le [r] de *Ǝʒərtaʒnepə* (pour *Ǝʒəttəʒnepə* plus courant).

2.4. C'est un sentiment de respect pour le chamane qu'on sent dans eŋeŋəlʔiχər pour eŋeŋəlʔiχət plus usuel :

N.iw.qinet, mesənkə eŋeŋəlʔi.χər (Belikov 69)
 Dur.dire.3pl capable chamane.2sg
On dit que tu es un chamane capable.

2.5. Le locuteur peut placer ce [r] dans la bouche d'une femme lorsqu'il est question d'un esprit malin plus proche par sa nature d'un être de sexe mâle que d'un humain de sexe féminin :

Wəne ewər qeχlənənχer (Belikov 79)
 Excl oui effectivement
Eh bien oui, d'accord !
 A côté de la forme usuelle qeχlənənχet.

2.6.1. Marque possible du parler masculin, un [r] épenthétique apparaît dans certains cas d'incorporation :

Ra.welo.r.χala (Proverbes 38)
 Fut3sg.oreille.e.passer.(3sg)
Parle toujours ! (litt. cela passera à côté de ses oreilles).
 Ra-/ pour ra-/χʔa : le deuxième élément du circonfixe est omis.

2.6.2. Même phénomène dans :

χa.jəqə.r.χala.len (Belikov 103)
 Passé.rapidement.e.passer.3sg
Il a passé rapidement (sous-entendu : c'était à faire peur !).

2.6.3. Certains verbes présentent des doublets avec ou sans [r], doublets qu'enregistrent les dictionnaires :

Rəməχtatək traverser et rəməχtatək transférer; rəχelək se ficher dans et rəχelək ficher dans; rəwinrək et rəwinrək mener en laisse, par la bride, par la main, par la manche; rəχalaŋətək faire passer et rəχalaŋətək passer à travers.

Ce phénomène ne concerne qu'un petit nombre de verbes, sans qu'on puisse définir les conditions de l'apparition de ce [r].

Depuis l'introduction d'une norme propagée par l'école, la presse, la radio, la télévision, le parler féminin tend pratiquement à sortir d'usage. En fait la langue tchouktche dans son ensemble subit la même évolution.